

cubain qui, on l'a dit, avait fait l'objet d'une «publicité» particulière. Les films *El Sur* et *27 Horas* ont bénéficié de cet encouragement car ils étaient programmés le même jour.

Soulignons, au chapitre de l'information, le rôle prépondérant des enseignants ; en effet 47 % des étudiants ayant répondu à l'enquête affirment avoir été mis au courant par des professeurs, source d'information combinée parfois avec l'affichage 35 %, la presse 20 %, les amis 13 %, la radio, 9 %.

V.O. OR NOT V.O. ?

95 % des étudiants de LCE préfèrent les versions originales contre 78 % des LEA, 9,5 % de ceux-ci y ayant été hostiles et 12,5 % ne répondant pas à cette question.

Dans leur grande majorité - mis à part 18 % des étudiants de LCE2 - ils ont tous vu des films espagnols en V.O. et on peut sans doute saluer la programmation de la chaîne de télévision ARTE.

Très nombreux, ils déplorent que la semaine n'ait pas lieu à Corti. Un message que nous entendons...

DIS-MOI CE QUE TU REGARDES, JE TE DIRAI...

Interrogés sur le film qu'ils avaient vu dernièrement hors semaine du cinéma espagnol, ils affirment en majorité avoir vu des films nord-américains (54 % contre 28 % aux films français, 3 % films d'autres nationalités, 15 % ne répond pas), proportion encore plus importante pour les étudiants originaires de Corti (73 %) Bastia (45 %), Ajaccio (61 %), Autres origines (48 %). Résultats qui correspondent bien à l'hégémonie des grands majors américains dans la distribution.

HORIZON 96

Développer la fréquentation à cette manifestation en organisant collectivement les conditions matérielles de présence aux projections, réitérer l'expérience radio, proposer des présentations de tous les films en animant un débat avec des acteurs ou réalisateurs invités, continuer à concourir avec le journal *La Corse*, tels sont les objectifs de la section Espagnol pour la prochaine édition.

Mais cette manifestation a également éveillé le désir de certains de monter un ciné-club de langue espagnole, en association avec le cinéma «Aprile» de Corti. Animé par les étudiants, il serait surtout ouvert à tous, étudiants d'Espagnol mais aussi d'autres sections, scolaires et population cortinaise.

96, une année «hispanique»? ¡No lo dudemos!

RENCONTRES DU CINÉMA ITALIEN

Qui ose dire qu'il ne se passe jamais rien à Bastia ? A peine 3 mois après avoir célébré le 10ème Festival du Film et des Cultures Méditerranéennes, voilà que la ville accueille, du 4 au 11 février 1995, les 7èmes Rencontres du 7ème Art italien.

L'occasion pour ses organisateurs - la ville de Bastia et l'association «Studio Animations», présidée par M. René VIALE - de nous faire découvrir 16 longs métrages italiens totalement inédits en France. Ces films, présentés en version originale sous-titrée, ont balayé toute la palette des genres (drame, comédie,...) si bien que les 6000 spectateurs qui se sont bousculés aux portes du théâtre et du cinéma Le Studio pour assister à leur projection n'ont pas manqué de se divertir et ce, indépendamment de leurs goûts personnels.

Les Rencontres ont aussi permis à Livourne - port italien le plus proche de notre île - de promouvoir auprès du public bastiais son artisanat fin, riche en formes et haut en couleurs, ses plages et coins de nature idylliques, sa musique, sa gastronomie savoureuse ainsi que sa vie culturelle très vivace, au travers de diverses expositions, projections, représentations et ... dégustations ! En somme, une façon pour le moins plaisante d'agrémenter une programmation cinématographique déjà captivante en soi.

Car cette dernière a sans nul doute pu rassurer une fois pour toutes les amoureux du cinéma italien quant à ses perspectives d'avenir. En effet, les réalisations présentées - tournées pour la plupart en 1994 - témoignent d'un renouveau certain, aussi bien dans le genre comique (avec «Tutti gli anni, una volta l'anno» de LAZOTTI) que tragique («Morte de un matematico Napoletano», MARTONE), psychodramatique («Cattiva», LIZZANI), comico-satirique («Strane storie», de BALDONI), ou encore, romantique («La dolce vita» de BRUNO).

A travers ces films, deux hommages ont été rendus : l'un, à Gian Maria VOLONTE, récemment disparu, qui apparaît dans le film de GRECO - «Una storia semplice» - sous les traits d'un professeur âgé et affable - son tout dernier rôle. L'autre, à l'invité d'honneur de ce festival : la belle Giuliana DE SIO. Deux de ses films nous ont été projetés : «Casablanca Casablanca» et «Cattiva» : un choix intéressant dans la mesure où il a per-

mier cas, elle incarne une saxophoniste vouée à une carrière internationale, tandis que dans le second, elle est une schizophrène pathétique du début de notre siècle.

Mais ce ne sont pas là les seuls films à avoir marqué de leur empreinte ces festivités. Ainsi, «Teste rasate», film dans lequel FRAGASSI dénonce l'émergence d'une forme de néofascisme au sein de la jeunesse italienne, a impressionné plus d'un spectateur par son réalisme et sa violence.

De même, «Portagli i miei saluti» de Gianna Maria GARBELLI - seul film réalisé par une femme - a ému et enthousiasmé toute la salle par son authenticité et son rythme entraînant. La réalisatrice y évoque sa réinsertion dans la société suite à une incarcération de 7 ans, scénario d'autant plus touchant qu'il est autobiographique et que Gianna Maria y interprète son propre rôle.

Les deux films de P. POZZESSERE ont également suscité un vif intérêt. «Verso Sud» et «Padre e figlio» - dans lesquels on retrouve le brillant Stefano DIONISI, récemment découvert dans «Farinelli» - évoquent les problèmes d'une jeunesse désorientée et en mal de vivre.

Quant à la «Storia semplice» de GRECO, suspens policier bien moins simple que son titre ne pourrait le laisser entendre, elle a tenu en haleine toute la salle jusqu'à son dénouement final, drôle et insolite.

A noter encore, le caractère pathétique du film qui a remporté le Prix du Public de ces Rencontres 95, en l'occurrence, «Morte de un matematico napoletano», dont le titre résume à lui seul la trame de ce drame qui se conclut par le suicide de son protagoniste.

Mais ce compte rendu ne serait pas complet si l'on n'évoquait pas le talentueux Ivano MARESCOTTI, acteur le plus présent de ces Rencontres, puisque les festivaliers ont eu le plaisir de le retrouver dans 4 des 16 films présentés... ainsi qu'autour du buffet final. Celui-ci, organisé dans le péristyle du théâtre bastiais, a ainsi permis à chacun de faire la connaissance d'un jeune quinquagénaire, aussi charmant et sympathique dans la vie qu'à l'écran, ainsi que de la ravissante Silvia COHEN qui lui a donné la réplique dans le film de clôture - «Strane storie». Elle y incarne une jeune femme de boutique qui va s'acheter un homme au supermarché (le «tenero» MARESCOTTI) lequel s'avérera malheureusement être un individu...